

Les récits brefs d'Honoré Beaugrand

Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie et autres récits*, édition critique par François Ricard, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1989, 362 pages.

Réjean Beaudoin

Volume 32, numéro 5 (191), octobre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudoin, R. (1990). Compte rendu de [Les récits brefs d'Honoré Beaugrand / Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie et autres récits*, édition critique par François Ricard, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1989, 362 pages.] *Liberté*, 32(5), 132–138.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

RÉJEAN BEAUDOIN

LES RÉCITS BREFS D'HONORÉ BEAUGRAND

Honoré Beaugrand, La Chasse-galerie et autres récits, édition critique par François Ricard, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection «Bibliothèque du Nouveau Monde», 1989, 362 pages.¹

Défenseur de la liberté de conscience et d'opinion la plus large, curieux de tout ce qui se dit et se pense à son époque ici comme ailleurs, soucieux de contribuer lui-même à la création intellectuelle et artistique, ouvert à la nouveauté et au modernisme, Beaugrand n'a rien à voir avec l'image compassée que l'on donne trop souvent de l'intellectuel canadien-français de la fin du XIX^e siècle, et dont les Tardivel, Chapais ou Basile Routhier seraient les prototypes. (François Ricard, «Introduction», p. 9)

1. Le volume comprend, à part le recueil *La Chasse-galerie* (composé de cinq contes et légendes), un souvenir de la participation de Beaugrand à la guerre civile mexicaine («Anita»), cinq textes de 1875 allant de la légende au récit d'aventures, deux récits fantastiques, deux inédits inachevés et deux récits d'abord publiés en anglais, donnés en appendice dans une traduction française de Ricard. Le tout est précédé d'une importante introduction, d'une note sur l'établissement du texte et d'une chronologie. Un glossaire et une bibliographie suivent les textes de Beaugrand à la fin du livre. Chaque partie de l'ouvrage (qui en comprend six) est en outre précédée d'une présentation spécifique de chacun des textes de Beaugrand.

Beaugrand est un personnage intéressant par tout un côté remuant et quelque peu aventurier de sa personnalité. C'est un homme d'affaires qui a amassé une fortune considérable, qui a beaucoup voyagé à travers l'Amérique et dans le monde, qui a pris part aux controverses intellectuelles et politiques de son temps. Il incarne parfaitement la figure du Canadien français de souche paysanne qui a réussi son passage à la bourgeoisie. Sceptique en matière religieuse, libéral en politique, curieux de toutes les découvertes scientifiques, ethnologue amateur et passionné de littérature, il semble fait sur mesure pour inspirer confiance à notre époque peu encline à la sympathie pour la sienne.

À part le terminus d'une ligne de métro qui porte son nom et la réédition, en 1973, de sa célèbre *Chasse-galerie* dans la collection du «Nénuphar» (Fides), que reste-t-il aujourd'hui de l'œuvre de cet écrivain? Bien peu de chose, en effet. Le fondateur et propriétaire de *La Patrie* (quotidien libéral dont le premier numéro paraissait le 24 février 1879) se compare pourtant aux meilleurs auteurs canadiens-français de son époque, qui sont devenus depuis des classiques. Si la qualité et l'importance de ses écrits ont été reconnues de son vivant, cela n'a pas empêché l'œuvre de sombrer dans l'oubli peu de temps après la mort de l'écrivain en 1906. Cette mise à l'écart n'a rien d'accidentel², et c'est pour en réparer les effets que François Ricard a voulu rassembler, en plus des textes assez connus de *La Chasse-galerie*, l'ensemble des textes narratifs courts³ publiés par

2. «[...] son cas, en fin de compte, n'est pas très différent de ceux d'Albert Laberge, Arsène Bessette, Rodolphe Girard ou d'autres auteurs qui, convaincus ou soupçonnés d'impiété en leur temps, ne seront libérés de ce verdict que bien des décennies plus tard.» (François Ricard, «Introduction», p. 11-12)

3. C'est-à-dire à l'exclusion des récits de voyage et du roman *Jeanne la fileuse*, publié en 1878, dont une réédition moderne est toujours accessible en librairie, préparée par Roger Le Moine pour la collection du «Nénuphar» (Fides, 1980).

Beaugrand et même quelques pages inédites. L'éditeur ne cède aucunement à la tentation de surestimer son auteur. La chose serait d'ailleurs difficile, car il est bien évident qu'on ne lit pas «Liowata» ou «Les brigands de la côte» pour les mêmes raisons qu'on lit Maupassant, Mallarmé ou Oscar Wilde, dont l'auteur de *Jeanne la fileuse* est le contemporain. Par contre, dans ses meilleures pages, Beaugrand n'est pas au-dessous des contes de Fréchette ou de Pamphile Lemay. La justification de l'érudition d'un appareil critique dépasse d'ailleurs le personnage de Beaugrand ou l'intérêt littéraire de son travail, et le profit de l'approche choisie par François Ricard consiste essentiellement à poser la question en d'autres termes.

En reconstituant le visage de cet auteur et une partie de son œuvre, il s'agit, plus généralement, de contribuer à une meilleure connaissance, plus complète et plus nuancée, du corpus littéraire québécois de la fin du XIX^e siècle et, par conséquent, de la société québécoise de cette époque. Depuis longtemps, en effet, on a tendance, dans la critique et l'histoire littéraire, à se faire du climat de cette période une idée par trop simplificatrice, héritée de l'historiographie des années 1950 et 1960. (François Ricard, «Introduction», p. 8)

Réhabiliter Beaugrand, certes, mais surtout élargir et diversifier la connaissance que nous avons de son époque: tels sont les objectifs poursuivis par cette édition critique. C'est donc moins les œuvres elles-mêmes que leur genèse et leur diffusion littéraire qui retiendront principalement l'attention du lecteur, tout comme elles ont guidé l'établissement et l'annotation du texte. On y trouvera une somme impressionnante d'informations, toujours clairement et sobrement rattachées au texte de base, après mention des variantes relevées sur les leçons imprimées, à défaut de

sources manuscrites⁴. S'il ne signale pas systématiquement toutes les variantes, Ricard décrit soigneusement toutes les sources qu'il a pu retrouver et justifie toujours son choix parmi elles en raison du critère de sûreté, c'est-à-dire lorsque tout porte à croire que le texte a été soit préparé, soit accepté par l'auteur, ou du moins qu'il n'a pas été publié sans qu'il en ait eu connaissance. La carrière politique, financière et littéraire de Beaugrand s'en trouve éclairée d'une lumière certainement nouvelle, sinon définitive. On y distingue beaucoup mieux, par exemple, les grandes périodes de sa production fictive, l'évolution de son écriture ainsi que la part respective des œuvres connues et des projets inachevés. Cela dit, les nouveaux textes narratifs remis en circulation changent-ils substantiellement l'idée que l'on pouvait se faire de la place de Beaugrand dans la littérature canadienne-française du siècle dernier? Le lecteur avait déjà accès, dans des éditions modernes, aux deux livres qui restent la principale contribution de cet auteur au corpus littéraire canadien-français: *La Chasse-galerie* et *Jeanne la fileuse*. Je ne crois pas qu'«Anita» ou «Les hantises de l'au-delà», non plus qu'aucun des autres récits publiés ici avec *La Chasse-galerie* modifie quoi que ce soit à l'appréciation de l'œuvre de Beaugrand. François Ricard ne soutient d'ailleurs rien de tel et les premières lignes de son introduction ne laissent subsister aucun malentendu, en affirmant que peu de «ses écrits... résisteraient aujourd'hui à une lecture littéraire la moins exigeante» (p. 7).

4. «Malgré mes recherches, aucun document de première main — manuscrits, épreuves corrigées, exemplaires annotés — n'a pu être retrouvé. La comparaison des éditions successives des récits de Beaugrand donne à penser que celui-ci ne conservait pas ses manuscrits originaux, ou du moins ne les utilisait pas quand il s'agissait de republier un de ses textes, préférant reprendre simplement, avec ou sans retouches, un imprimé antérieur. [...] Il a donc fallu, pour établir la présente édition, me contenter de sources imprimées.» (François Ricard, «Introduction», p. 39)

Deux veines fort différentes se laissent apercevoir dans l'imaginaire de l'écrivain: la première, qui est aussi la mieux connue, s'inscrit dans le courant dominant de la littérature canadienne-française du XIX^e siècle, en s'inspirant du fonds commun des légendes populaires; la seconde, à la fois plus originale et moins achevée du point de vue littéraire, appartient soit aux idées, soit à l'expérience personnelle du libre penseur. Je sais bien qu'une division aussi tranchante paraîtra tout à fait arbitraire, surtout pour qui lira la vaste documentation rassemblée par Ricard, travail qui invite aux nuances. J'admettrai donc qu'il n'y a pas lieu de placer une cloison trop étanche entre des récits qui seraient tout traditionnels et d'autres qui seraient tout modernes. N'empêche que «La chasse-galerie», «Le loup-garou» et «La bête à grand'queue» sont d'une plume plus alerte et d'une verve plus joviale que la lourde composition des drames historiques, des souvenirs de collège ou des méditations sentimentales qui forment la matière des nouveaux récits mis à jour par cette édition. Il est bien sûr désagréable de se rendre à l'évidence que la partie la plus lisible et la plus réussie de l'œuvre est celle qui s'écarte le moins du canon défini, depuis l'abbé Casgrain, par les autorités bien-pensantes. Ma lecture, autant que son objet, peut être en cause dans un tel jugement. Il ne serait pas difficile d'y déceler une certaine complaisance à me faire un XIX^e siècle plus naïf et plus rural qu'il ne l'a été. Il est vrai, d'une part, qu'il est toujours difficile, en relisant les auteurs de cette époque, de ne pas souhaiter qu'ils aient été plus laïques et plus progressistes, sans supporter pour autant les efforts et les tâtonnements par lesquels ils devaient nécessairement passer pour le devenir; d'autre part, on éprouve de la gêne devant les craintes et les superstitions de ces héros enchantés, mais on rêve en même temps nostalgiquement au charme de leur innocence. Cette ambiguïté rejoint ce qu'ont pu être les conditions d'écriture de Beaugrand, lorsqu'il s'est attaqué au défi d'écrire sur des sujets empruntés à la

tradition orale. François Ricard exprime cette possibilité en s'appuyant sur la lecture du sociologue Léon Gérin, qui a été le premier à souligner le fait que Beaugrand est un écrivain urbain, le distinguant ainsi d'un Pamphile Lemay.

Certes, le folklore, les traditions, les mœurs rurales occupent une place de choix dans son inspiration. Mais, si beau et si touchant que lui paraisse cet univers, il ne cherche pas à l'opposer au monde actuel dans lequel ils vivent, lui et ses lecteurs; il ne s'en sert pas pour condamner ou dénigrer le présent. Il a plutôt, vis-à-vis de cet univers, le regard d'un «moderne», l'attitude d'un homme de la ville, justement, qui est né à la campagne et s'en souvient, mais qui sait en même temps qu'il n'y retournera plus. (François Ricard, «Introduction», p. 36)

L'une des révélations les plus intéressantes du travail d'édition de François Ricard est sans doute la diversité insoupçonnée des écrits de Beaugrand. Malgré leur degré fort variable de réussite littéraire, ses autres récits témoignent d'un effort remarquable pour orienter la littérature nationale vers l'immensité et l'étrangeté du monde, souci très apparent chez plusieurs narrateurs de ces histoires. Ainsi replacées dans le véritable contexte d'une œuvre dont la fortune littéraire de *La Chasse-galerie* les avait à peu près isolées, les fameuses légendes de Beaugrand prennent une saveur plus riche que leur seul agrément folklorique. On y percevra encore plus clairement que la curiosité, l'ouverture d'esprit et l'audace des idées de Beaugrand, loin d'être seulement sensibles dans les textes qui s'écartent ou qui tendent vers l'extérieur d'une tradition souvent accusée d'être repliée sur elle-même, on verra donc que de telles qualités sont également à l'œuvre dans les plus populaires des contes de l'auteur. Cela, François Ricard l'avait déjà noté il y a longtemps, dans sa Préface de *La Chasse-galerie*, insistant

avec raison sur la portée du conte en termes de transgression:

On notera, dans les textes qui vont suivre, la constance d'un élément apparemment anodin: l'alcool, dont la consommation précède et accompagne chaque récit de légende. [...] Ce détail n'est pas sans signification, surtout quand on sait quelle interdiction pèse sur l'alcool dans le Québec d'alors. En prendre, c'est se mettre volontairement en marge du monde, c'est agir contre l'ordre réputé normal, bref c'est assumer sa propre exclusion. Toute ivresse récuse la vie et choisit le danger. Ainsi en va-t-il du conte, qui est aussi l'expérience de certaines limites franchies, ignorées, et qui se détourne de la vie pour parier sur l'ailleurs, sur le fantastique.⁵

Voilà, me semble-t-il, une façon très inspirante de considérer la tradition populaire en question. Cette approche généreuse est magnifiquement soutenue par la présente édition critique.

5. Préface à Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie*, Montréal, Fides, collection du «Nénuphar», 1973, p. 9. C'est moi qui souligne.